

Carnets de documentation sur l'enseignement dans la France d'Outre-Mer. Carnet n°14. Indochine.

Numéro d'inventaire : 1998.03068

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Service de coordination de l'enseignement dans la France d'Outre-Mer (31 rue de Bellechasse Paris (7è))

Imprimeur : Imprimerie nationale

Date de création : 1946

Collection : Carnets de documentation sur l'enseignement dans la France d'Outre-Mer ; 14

Description : Fascicule agrafé. Couverture papier imprimée de couleur rose

Mesures : hauteur : 233 mm ; largeur : 155 mm

Notes : Ministère de l'éducation nationale-Direction générale de l'enseignement. Édit : Service de coordination de l'enseignement dans la France d'Outre-Mer, 31 rue de bellechasse, Paris.
Sommaire : Bibliographie succincte, documentation générale, documentation administrative et universitaire.

Mots-clés : Etudes, statistiques, enquêtes relatives au système éducatif
Géographie scolaire

Filière : Élémentaire et post-élémentaire

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 27

Sommaire : Sommaire en fin d'ouvrage.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT

CARNETS DE DOCUMENTATION
SUR L'ENSEIGNEMENT
DANS
LA FRANCE D'OUTRE-MER

Carnet n° 14

INDOCHINE



SERVICE DE COORDINATION DE L'ENSEIGNEMENT
DANS LA FRANCE D'OUTRE-MER
31, rue de Bellechasse — PARIS (VII^e)

IMPRIMERIE NATIONALE

— 9 —

I.

RELATIONS ET COMMUNICATIONS.

COMMUNICATIONS EXTÉRIEURES.

VOIES MARITIMES.

Avant la guerre, l'Indochine était reliée à la France par des services réguliers, assurés notamment par les Messageries Maritimes et les Chargeurs Réunis. Les paquebots longs-courriers ou mixtes partaient de Marseille pour Saïgon ou Haïphong. La ligne des Messageries était prolongée vers Schanghai et le Japon.

Des lignes annexes ou des bateaux armés en Indochine mettaient en communication Saïgon ou Haïphong avec Singapour, Hong-Kong, Manille et Java.

Les paquebots étrangers faisaient souvent escale en Indochine et des cargos nombreux touchaient les deux grands ports indochinois.

Actuellement, les transports maritimes sont repris, depuis la fin des opérations militaires, pour les liaisons officielles, mais d'une façon irrégulière. Il convient de s'adresser, pour se renseigner à ce sujet, au Corps de liaison administrative d'Extrême-Orient, 20, rue La Boétie, Paris.

Des lignes de cabotage le long des côtes indochinoises fonctionnent grâce aux dix bateaux de 4.700 tonnes achetés dans ce but au Canada, en 1945. Sur ce nombre, trois ont été mis à notre disposition en mars 1946, et cinq en mai.

VOIES AÉRIENNES.

L'Indochine a été très vite placée dans le rayon d'action des grands réseaux aériens.

Air France reliait l'Indochine à la France par un service hebdomadaire.

Une ligne locale joignait Saïgon et Hanoï par Vientiane et le Siam.

Enfin, elle était également reliée à Batavia, à Hong-Kong, à Singapour et au Yunnan chinois.

Actuellement, les liaisons hebdomadaires sur Saïgon sont reprises depuis le mois de juin 1946 *via* Tunis, Le Caire, Calcutta.

Le trafic est assuré par des appareils américains « Skymaster » transportant 44 passagers et faisant le trajet en 45 heures (dont 10 d'escale).

Au début de 1947, la ligne équipée en « Lockheed-Constellation », transportera un nombre égal de passagers en 33 heures (dont 3 heures d'escale).

III.

GÉOGRAPHIE HUMAINE.

Nous ne trouvons pas en Indochine plus d'unité au point de vue ethnique que nous n'en trouvons au point de vue géographique ou climatique. Depuis une très haute antiquité, les populations indochinoises sont très mêlées. Si haut qu'on puisse remonter, on trouve au moins deux types humains: les Indonésiens probablement venus du nord et les Mélanésiens apparentés aux Papous de l'Océanie. Quoiqu'il en soit, ces populations ont subi fortement l'influence des grands pays qui encadrent la péninsule: au nord la Chine, au sud l'Inde. L'Inde l'emporta d'abord, marquant fortement les Khmers et les Cambodgiens, mais la Chine devait finalement jouer le rôle décisif en modelant plus ou moins fortement à son image le groupe ethnique le plus important, celui des Annamites, qui représente les trois quarts du total.

La population des plaines qui constitue au moins les 4/5 du total se compose de deux éléments:

1° *Les Annamites* (15.500.000) constituent le groupe ethnique le plus important de l'Indochine. Hommes des deltas, ennemis de la montagne et de la forêt, ils étaient déjà installés au Tonkin au III^e siècle avant J.-C. Probablement nés du mélange de plusieurs races, ils sont de type mongoloïde, avec une peau jaune, des yeux bridés, une taille menue. A partir du III^e siècle après J.-C. ils ont subi fortement l'influence de la Chine (rites, philosophie, religion, cadres sociaux, organisation politique et jusqu'aux pratiques agricoles).

2° *Les Khmers* (2 millions) venus de l'Inde, fondèrent le royaume du Cambodge. D'origine incertaine, nés sans doute de métissage entre Indonésiens et Mélanésiens, de taille moyenne et de teint brun, doux et nonchalants, fondateurs des fameux temples d'Angkor, les Cambodgiens furent sauvés de la double menace siamoise et annamite par notre intervention.

La montagne est habitée par des tribus d'une extrême variété, les unes installées immémorialement (Moïs et Khas du sud Annam et du Laos), les autres arrivées parfois à des dates très récentes de la Chine (Thai, Lolo, Man et Méo du Haut-Tonkin et du Laos).

Les principaux groupes sont:

1° *Les Moïs*, descendants des Indonésiens primitifs et peu à peu refoulés par les envahisseurs successifs dans les montagnes du Haut-Laos et de l'Annam. Ils pratiquent une agriculture sommaire reposant sur la pratique du « ray » ou « brulis ». Leur couleur qui va du bronze très clair au noir foncé, montre qu'ils ne constituent pas une race pure. Encore mal connus, ils sont d'un abord difficile et même farouche.

2° *Les Thaïs* (1.200.000) venus du nord, fixés généralement au Laos à proximité des eaux courantes, s'y déversent en tribus multiples au lieu d'y fonder comme au Siam un royaume puissant.

A côté de ces éléments fondamentaux on peut citer dans le sud Annam les restes d'une ancienne population civilisée-indonésienne, les *Chams*.

Outre ces éléments variés qui constituent la population autochtone, on

